

GRÉGOIRE LE GRAND ET L'INVENTION DE L'AVENT LITURGIQUE

Émergence de l'Avent liturgique

Les grands dossiers liturgiques que sont les sacramentaires et, non nécessairement coordonnés avec eux, les antiphonaires, les lectionnaires et, parmi eux, des évangélistaires, sont difficiles à utiliser dans la datation des pièces rassemblées, mais ils sont capables de faire apparaître du moins les péripéties majeures de l'immense aventure de la prière en Église. Les trois derniers concernent les parties chantées et lues complétant les prières de l'Eucharistie et de l'office divin qui, quant à elles, ont été compilées par les premiers¹. On possède, rassemblant les prières rituelles de Rome, les trois ancêtres que voici : le *Léonien*, remontant en partie au pape Léon I^{er} mais confectionné au début du VII^e siècle, le *Gélasien* datant de la première moitié du VIII^e siècle, le *Grégorien* enfin, qui a pour base le recueil personnel du pape Grégoire I^{er}, mais n'a été diffusé par le pape Hadrien que sous Charlemagne. Le *Gélasien* ne peut nous servir ayant perdu ses pages premières ou dernières, où l'Avent aurait pu paraître. Restent à comparer le *Léonien* et le *Grégorien*².

1. Sur toutes ces questions, voir A.G. MARTIMORT (dir.), *L'Église en prière. Introduction à la liturgie*, Desclée et C^{ie}, Paris/Tournai/Rome/New York, 1961, 2^e Partie, « La messe et le culte de l'Eucharistie » (N.M. Denis-Boulet et R. Béraudy), p. 280-322.

2. *Ibidem.*, chapitre 3, « Les sacramentaires antiques », p. 281-290.

Le premier, qui déroule les documents par mois, ne donne rien en novembre et en décembre, sinon le « *Natale* » de saints et de saintes, les Quatre Couronnés, Cécile, Clément et Félicité, Chryso gone et enfin (un certain) Grégoire avec l'apôtre André, jusqu'au huitième jour avant les calendes de janvier le « *Natale Domini* ». Celui-ci est dûment suivi des fêtes de l'apôtre Jean, des Innocents et du « Jeûne du dixième mois, c'est-à-dire des quatre-temps de décembre. Il n'y a pas trace d'Avent³. Le *Grégorien*, qui suit les fêtes selon le calendrier latin, donne, après le commun de la messe, au 9^e jour avant les calendes de janvier, la vigile de Noël, puis les trois messes, puis les fêtes dans leur série déjà à peu près constituée (Étienne, Jean, les Innocents, Silvestre). Après la Pentecôte et son octave, les choses se compliquent avec les Quatre-temps, les fêtes des saints et saintes, l'Assomption de la Vierge Marie, jusqu'à la saint Thomas au 12^e jour avant les calendes de janvier. Suivent les messes des dédicaces, des « communs » (apôtres, martyrs, confesseurs, vierges). Puis sont présentées les vingt-sept semaines après la Pentecôte, et les cinq semaines précédant Noël. Tout s'achève, après le très long Quatre-temps de décembre, par des messes accompagnant les célébrations de l'Ordre et de l'aide aux malades. Bizarrement placé, comme séparé de la grande fête, l'Avent est enfin reconnu.

La comparaison est éloquente. Au début du VI^e siècle, en relation explicite avec Grégoire le Grand, la préparation de la Nativité du Seigneur est devenue une entité liturgique à part entière. Tout le reste, les fêtes des saints et des saintes comme les Quatre-temps et des compléments ecclésiastiques, avec des enrichissements considérables, découle de l'ordonnement des *Sermons* de Léon⁴. Découle aussi de la

3. À consulter plus commodément dans la *PL* 55, col. 21-158, pour saint Léon ; *PL* 78, col. 25-264, pour saint Grégoire.

4. Voir D. BERTRAND, « La dynamique de l'année liturgique selon Léon le Grand », *Liturgia* 155 (*Hodie*), décembre 2011, p. 316-341, notamment p. 322-325, « Une prédication bien tempérée ».

réforme Léonienne qui a établi, en contrepoint de l'unique cycle pascal, le cycle de Noël, la mise en œuvre sur un siècle et demi de quelque chose qui serait son carême. On perçoit, de fait, des jeûnes, des moments organisés de prière, surtout en Gaule, au cours de ces années. Reste qu'un vide se glisse entre la Pentecôte qui s'éloigne et la fête que Léon le Grand a magnifié comme départ de l'année liturgique⁵. Quelque chose se cherche pour ce qui court à partir de la mi-novembre : sept semaines, qui vont être réduites à six, cinq, quatre. La première homélie de Grégoire a été donnée le 19 novembre pour le premier dimanche de l'Avent. Et Il dédie sept homélies à ce temps, toutes n'honorant pas des stations dominicales, mais aussi de saints.

Mais s'agissait-il seulement d'occuper les fidèles par de nouvelles festivités ? La réforme qu'atteste le *Sacramentaire Léonien* n'a comme fondement bien défini que le sermonaire. Étudiant naguère l'ensemble des quatre-vingt-dix-sept « traités » (c'est ainsi que l'auteur nomme ses discours), nous y avons sans peine distingué les deux cycles de Noël et de Pâques au centre d'un dispositif didactique sur la vie actuelle de et dans l'Église⁶. En même temps s'est démontré comment le thème de l'« *hodie* » qui éclate dès le premier traité sur le *Natale Domini* porte théologiquement toute la composition. On se souvient : « *Salvator noster, dilectissimi, hodie natus est Gaudeamus*⁷ ». De sorte qu'apparaît le sens proprement théologique du montage exemplaire proposé, et par suite, de ce qu'est et doit être la liturgie chrétienne au service de la vie quotidienne des fidèles : l'actualisation de la doctrine de la foi dans l'*hodie* des croyants⁸. Loin de n'être qu'un noble

5. *Ibidem*, notamment p. 335-339, « Dynamique de l'année liturgique ».

6. *Ibidem*, notamment p. 328-339, « La dignité christologique de l'année liturgique »

7. LÉON LE GRAND, *Sermons* I, trad. et annot. R. Dolle, introd. J. Leclercq, *Sources Chrétiennes* 22bis, Cerf, Paris 1964², « Premier Sermon en la Nativité du Seigneur », p. 66-67.

8. D. BERTRAND, *art. cit.* note 4, p. 333.

amusement religieux, la liturgie est un exercice ecclésial de réalisation du mystère. Cela a splendidement fonctionné.

Grégoire, ayant en mains avec l'Église de son temps ce magnifique résultat, en dépend du tout au tout, même si son sermonaire se présente de façon très éloignée de celle de son prédécesseur. Celui-ci offre des « traités » (le plus souvent courts), celui-là des « homélies », qui soulignent la relation directe du locuteur aux auditeurs. De plus, les traités sont regroupés en bloc : dix « dans » Noël, huit « dans » l'Épiphanie, etc. Quant à elles, chacune des quarante homélies ont été données une seule fois dans une station romaine en une durée de deux ans et demi, de novembre 590 à mars 593. Les objectifs de l'un et de l'autre, sous des modalités tellement et, on n'en peut douter, volontairement nouvelles de la part du successeur, ne peuvent qu'indiquer, à partir du même matériau documentaire, des intentions théologiques originales. Entre Léon et Grégoire, on doit donc, dès l'abord, compter sur une identité des textes-sources et une complémentarité de dessein, le dessein de Grégoire n'ayant pu se formuler que dans le dynamisme de l'« aujourd'hui » de la liturgie. Mais Grégoire, avec l'Église célébrante de son temps, a pu et dû se poser la question toute simple, parce que vitale : qu'est-ce qui fait l'aujourd'hui, *l'hodie*, des mystères de foi ? Donnons déjà sa réponse : l'Avent des *Adventus* du Christ.

Les sept homélies sur l'Avent dans les quarante sur l'Évangile

Un rappel biographique et une approche textuelle vont permettre de prendre en bonne considération cette déroutante importance donnée à un temps de l'année ecclésiastique qui, de plus, est apparu, en un sens, si tardivement.

Très vite après son élection (septembre 590), âgé d'une cinquantaine d'année et rompu aux impératifs de l'administration civile (préfet de la Ville) et aussi religieuse – lui étant

déjà moine et diacre – (apocrisiaire, c'est-à-dire ambassadeur du pape à Constantinople), Grégoire prend trois initiatives remarquables. Il lance le *Registre* de sa correspondance, qui comptera 856 pièces en quinze ans⁹. Il lance la *Règle pastorale*, un bréviaire des obligations des évêques¹⁰. Il lance, on l'a lu, les *Homélies sur l'Évangile*¹¹. Tout cela au travers de très lourds tracasseries à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de l'Église. Plongé dans les affaires, Grégoire fait face (on le sait, douloureusement) par ces trois instruments. Ce sont des contre-feux, du reste remarquablement mis à profit en leur diversité même. Les lettres répondent à l'urgence des décisions qui est la croix des décideurs. La *Règle pastorale*, dans sa première partie, traite « À quelles conditions doit-on accéder au poste suprême du gouvernement¹² » ; il s'agit du discernement fondamental en politique civile ou religieuse que Grégoire a exercé pour lui-même. La seconde partie poursuit l'examen sur « La vie du pasteur » avec le même doigté humain¹³. La troisième, « Comment le pasteur qui vit bien doit-il instruire et avertir ses ouailles¹⁴ », longue de quarante chapitres, fait passer au discernement pour le profit des autres et présente la plus fouillée des galeries de portraits moraux de la littérature spirituelle. Outre ceci, par exemple, qui est fondamental, mais souvent oublié, « Il faut avertir d'une façon différente les hommes et les femmes » ; voici une perle : « Il

9. Voir GRÉGOIRE LE GRAND, *Registrum epistularum*, 2 tomes, éd. D. Norbert, *Corpus Christianorum* 140 (livres 1-7) et 140A (livres 8-14) : pour le chiffre total voir « *Concordantia* », tome 2, p. 1182-1183.

10. Voir GRÉGOIRE LE GRAND, *Règle pastorale*, 2 tomes, éd. F. Rommel, trad. Ch. Morel, introd. et annot. B. Judic, *Sources Chrétiennes* 381 et 382, Le Cerf, Paris 1992.

11. Voir GRÉGOIRE LE GRAND, *Homélies sur l'Évangile*, 2 tomes (1-20 + 21-40), éd. R. Étaix, Ch. Morel, B. Judic, *Sources Chrétiennes* 485 et 522, Cerf, Paris 2005 et 2008. – On trouvera dans le tome 2 p. 13-15, une « Révision des notices de chacune des homélies I à XX données dans le volume 1 » ; p. 16-17, un « Nouveau tableau des datations proposées pour les homélies du tome I et du tome II » ; p. 20-23, le « Sommaire » des homélies XXI-XL, publiées *Ibidem*. Les tables des matières fournissent le thème de chacune des quarante pièces.

12. *Op. cit.* note 10, tome 1, p. 128-173.

13. *Op. cit.* note 10, tome 1, p. 174-257.

14. *Op. cit.* note 10, tome 2, p. 258-533.

faut avertir différemment ceux qui se savent coupables de péchés de la chair, et ceux qui ignorent ces péchés¹⁵. » Il en est bien d'autres. La quatrième partie, un chapitre, maintient jusqu'au bout la même perspicacité pointue sur l'orgueil du pasteur qui réussit, avec cette pirouette finale : « ... j'ai peint un beau portrait d'homme, moi, un peintre bien laid¹⁶ ! » Le haut réalisme de ce qui vient d'être esquissé va-t-il en déchoir dans la troisième initiative ? Idylliques, les *Homélie*s sur l'Évangile ont-elles cessé d'être un contrefeu ?

Un point est sûr : Grégoire a apporté un soin pointilleux à ce texte. La lettre-dédicace de l'ouvrage à l'évêque de Taormine, Secundinus, relayée par l'une ou l'autre confidence au cours des prédications, nous en assure. L'orateur fait attention à l'expression physique de ses propos, tantôt par un notaire, tantôt directement par lui. Il se soucie des erreurs introduites du fait d'une diffusion précipitée et les contre par des révisions réexpédiées à la demande. On peut observer de plus près cette conscience d'écrivain. Préoccupée à juste titre des problèmes de datation, la recherche est parvenue à des résultats qui soulignent combien le pape se tient aux lectures reçues ; mais il ne s'astreint pas à tout choisir pour remplir le cadre, auquel il tient, des quarante interventions, toutes reliées aux Évangiles liturgiques, mais non forcément à ceux des dimanches, ni à tel ou tel dimanche¹⁷. Ainsi Grégoire choisit les textes des quatre « Commentaires sacrés », et non leur séquence déjà fixée, et il tient à cette liberté. En même temps, il tient à une organisation interne de sa quarantaine, ce qui n'a pas été remarqué jusqu'à maintenant. Clairement, le livre 2 commence par la fête de Pâques, avec l'homélie 21 ; et l'homélie 30 inaugure, avec la Pentecôte, une sorte de

15. *Ibidem*, Partie 3, chapitre 2 p. 262-263 et 267, ligne 1-5, et chapitre 28, p. 456-469.

16. *Ibidem*, Partie 4, un seul chapitre, p. 540-541.

17. A. CHAVASSE, « Aménagements liturgiques, à Rome, au VII^e et au VIII^e siècle », *Revue bénédictine* 99, 1989 1-2, p. 75-102, « Les autres lectures évangéliques du temporal, dans l'homélaire de Grégoire et dans les livres romains à partir du VII^e siècle », « 2^e Distribution chronologique des homélies du Livre 1 », p. 91-93.

cycle secondaire en fin de parcours. Or déjà, de manière moins évidente, le livre 1 se divise déjà en deux avec l'homélie 10, lors de la station de la « Théophanie », c'est-à-dire de l'Épiphanie, à la basilique pétrinienne. Mais le plus important dans cette ligne est la mise en place d'un Avent de sept homélies comme d'une sorte d'exorde à la quarantaine, et la reprise discrète de cet exorde au long de l'enseignement publié. Enfin cet enseignement est conservé comme un modèle dans le recueil auquel Grégoire tient, au point d'en garder « une version officielle dans les archives de notre sainte Église¹⁸. »

Nous allons donc nous arrêter désormais au septénaire initial, qui rend parfaitement originale la troisième initiative du pape Grégoire au moment où de toute son intelligence de gouvernant et de tout son zèle pastoral, il cherche à conjurer les malheurs des temps. Il était important non seulement de faire resurgir ce sous-ensemble, mais aussi d'en montrer l'impact : dans l'héritage liturgique des Traités de Léon le Grand, l'héritage des Homélies de Grégoire le Grand a toute sa place. L'*Hodie* du mystère a eu besoin de l'*Adventus* pour continuer à être parlant, et celui-ci, à point nommé dans la suite des temps, a pris place en la sagesse liturgique.

Deux avents du Christ pour entrer dans l'Évangile

En fait, l'Avent qui ouvre les *Homélies sur l'Évangile* est la reprise d'un thème théologique qui embrasse toute la geste du Christ, utilisant le même terme *Adventus* qui traduit le grec *παρουσία*, pour désigner, et la « venue/présence » du Verbe dans la chair, et la « venue » du Christ sur les nuages du jugement. Ce motif, qui exprime si bien le mystère, peut ne pas être utilisé et, par exemple, il n'apparaît pas, comme

18. GRÉGOIRE LE GRAND, *op. cit.* note 11, tome 1, « Lettre de saint Grégoire, pape, à l'évêque de Taormina », p. 92-95, lignes 31 sq.

tel, dans le Credo de Nicée. Mais il est ancien, remontant clairement à Irénée, dans le livre IV du *Contre les hérésies*, lorsque celui-ci oppose la lecture chrétienne des Écritures à celle du judaïsme, donc dans un moment tactique important :

Ils [les juifs] n'ont pas reconnu la venue [*Adventus*] du Christ que celui-ci effectua pour le salut des hommes ; ils n'ont pas voulu comprendre que tous les prophètes avaient annoncé deux venues [*Adventus*] de celui-ci : la première, lors de laquelle il fut un homme couvert de plaies et sachant supporter l'infirmité, assis sur le petit d'une ânesse, rejeté par les bâtisseurs, mené comme un agneau à l'égorgement, par l'extension de ses mains détruisant Amalec et rassemblant des extrémités de la terre dans le bercail du Père les enfants dispersés, se souvenant de ses morts qui s'étaient endormis dans les temps antérieurs et descendant vers eux pour les libérer et les sauver – et la deuxième, lors de laquelle il viendra sur les nuées, amenant, frappant la terre de la parole de sa bouche, le Jour qui est brûlant comme une fournaise et, du souffle de ses lèvres, tuant les impies, ayant en mains le van, purifiant son aire, rassemblant le froment dans le grenier et brûlant la paille dans un feu inextinguible¹⁹.

Ce legs irénéen, transitant par les milieux gallo-romains, notamment dans la mouvance d'Hilaire²⁰, Grégoire en fait le ressort de ses sept homélies. Prenons-en acte.

19. Voir IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies. Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur*, trad. A. Rousseau, Cerf, Paris 1991³, « Une lecture ecclésiale des Écritures : l'Ancien Testament, prophétie multiple et une. Le disciple spirituel juge tous les hommes », p. 514-515. Concernant les deux *Adventus*, il est intéressant de remonter d'Irénée à JUSTIN, précisément dans le *Dialogue avec Tryphon*, un juif : voir dans l'édition de G. ARCHAMBAULT, XXX-XXXIV, Picard, Paris 1909, p. 132-133 : « Mais si j'ai montré qu'une telle puissance a été et reste attachée à l'économie de sa passion, quelle sera celle de sa gloire ? Car, comme un fils d'homme, il viendra sur les nuées... » (XXXI).

20. Sur cette filiation assez obscure, voir HILAIRE DE POITIERS, *Traité des mystères*, éd. J.-P. Brisson, *Sources Chrétiennes* 19bis, Cerf, Paris 2005², p. 64-68 de l'introduction ; je remercie M. Fédou de m'avoir fait remarquer ce très ancien témoignage.

Dès la première, lue à la mi-novembre 590 à Saint-Pierre, après avoir actualisé par les malheurs du temps – guerre, peste, pollution de l’air – le discours eschatologique de Jésus en Luc 21, 25-33²¹, le prédicateur adosse la prophétie du Seigneur sur les deux avents de la façon suivante :

Ce que le Seigneur appelle « forces des cieux », n’est-ce pas les anges, les archanges, les trônes, les dominations, les principautés et les puissances, qui à l’avènement [*Adventus*] du juge rigoureux, paraîtront à nos yeux sous forme visible, pour nous faire alors payer exactement l’indulgence avec laquelle le Créateur invisible nous supporte à présent ? (...) C’est-à-dire en clair : Ils vont voir en puissance et majesté celui qu’ils n’ont pas voulu écouter en son abaissement, si bien qu’ils sentiront alors sa force avec d’autant plus de rigueur qu’ils refusent à présent d’incliner devant sa patience la nuque de leur cœur.

Il va certainement falloir revenir sur la pédagogie du pasteur Grégoire. Nous n’en voyons ici que le premier mouvement qui a incontestablement le mérite de plonger énergiquement les auditeurs dans la force de l’Évangile. Du reste, pour bien souligner le propos, l’*Adventus* se fait à nouveau entendre dans la dernière phrase de l’homélie :

Car vous verrez un jour l’avènement [*Adventus*] du juge éternel avec d’autant moins d’appréhension que vous prévenez aujourd’hui sa rigueur avec plus de crainte²².

Mais, en outre, une inclusion souligne l’unité des sept homélies. *Adventus*, absent des cinq qui suivent, résonne à nouveau trois fois, mi-décembre, à Saint-Pierre, tout près de la fête de Noël dans l’homélie VII. Après avoir dans

21. *Op. cit.* note 11, tome 1, p. 102-103. Il est important de constater que cette péripécie reste une des trois possibilités pour la lecture du 1^{er} dimanche de l’Avent depuis le concile de Vatican II. Auparavant, c’était l’unique proposition.

22. *Ibidem*, Homélie I, 2, p. 106-107.

l'homélie VI fait parler Jésus sur Jean-Baptiste, Grégoire, inverse les rôles : mêlé intimement à l'*Avent* du Verbe en la chair, le Précurseur vit ce service dans l'humilité qui convient à cette première venue, laissant à Élie d'annoncer la gloire du Juge. Cela donne – il s'agit d'interpréter la parole de l'ange à Zacharie au sujet de Jean : « Il le précédera avec l'esprit et la puissance d'Élie » (Lc 1, 17) :

S'il est dit qu'il [Jean] viendra avec l'esprit et la puissance d'Élie, c'est que Jean est venu avant le premier avènement [*Adventus*] du Seigneur, tout comme Élie viendra avant le second ; de même qu'Élie doit venir en précurseur du Juge, de même Jean a été le précurseur du Rédempteur²³.

Ainsi, ce qui était chez Irénée une présentation polémique de la totalité de l'œuvre du Christ devient-il dans le zèle pastoral du « Serviteur de serviteurs de Dieu » une pédagogie de la conversion continue à entretenir chez les fidèles. À ceux-ci il ne suffit pas qu'ils soient convaincus de l'actualité des mystères de leur foi. L'*hodie* doit être dramatisé pour que les chrétiens en soient alertés. C'est là que joue l'*Avent* des deux avents. Par deux remarques, examinons de plus près cette pédagogie.

En premier lieu, il faut préciser que le rôle des deux avents, et surtout du second, n'est pas seulement de capter l'attention par la dramatisation eschatologique des malheurs des temps. Ils ouvrent l'espace intermédiaire, qui se renouvelle sans cesse, du moment présent. Entre l'Incarnation et la Parousie, il y a notre histoire, cette histoire où notre collaboration d'hommes à notre salut s'opère dans la mesure où nous en prenons conscience. Grégoire entreprend de ressusciter, d'homélies en homélies, cette conscience, et il manifeste ce ressort dès l'exorde déjà cité en partie de la première :

23. *Ibidem*, Homélie VII, p. 196-199.

Si nous parlons ainsi [des prodromes actuels du jugement final], frères très chers, c'est pour que le souci de se garder tienne vos âmes en éveil, de peur que le sentiment de la sécurité ne les endorme, que l'ignorance ne les alanguisse ; que, toujours au contraire, elles soient inquiétées par la crainte et, par cette inquiétude, fortifiées pour le bien²⁴.

Ce « souci » de faire naître et renaître est l'objectif constant que se donne le prédicateur. Le premier Avent ne cesse de susciter, par la représentation des actions de Jésus dans les Évangiles, l'espérance du bien, tandis que le rappel à temps et à contretemps du second Avent revigore la crainte, qui devient de la sorte salutaire. Il n'est pas une des quarante homélies, et a fortiori des sept introductrices, qui ne mettent en œuvre ce couple si anthropologiquement fondé de la confiance et de la peur. Grégoire sait admirablement varier le dispositif. Il l'utilise sans cesse, ce qui communique à son discours un aspect moral souvent souligné par les spécialistes²⁵. Parmi les sens spirituels que la patristique a mis en pratique, l'allégorie qui pèse le mystère, la tropologie qui précise les conduites à tenir, l'anagogie qui ouvre à l'au-delà, c'est la deuxième, la tropologie, qui enveloppe tout le discours. Rappelons à ce sujet que la morale des Pères, tout imprégnée d'Écritures saintes, entée qui plus est sur une reconnaissance fine des passions humaines²⁶, se range tout à fait dans les enseignements de sagesse.

24. *Ibidem*, Homélie I, 2, cf. note 22 ; cette phrase précède celle qui est citée avec sa référence dans la note 22.

25. C. DAGENS, *Saint Grégoire le Grand. Culture et expérience chrétienne, Études augustinienes* 71, Paris 1977, revient sur cette question pour repousser toute interprétation moraliste de son auteur, en particulier dans l'important chapitre 2 de la partie 2, « La spiritualité de Grégoire le Grand : la primauté de l'intériorité », p. 165-204. Dans le même sens, voir dans l'introduction aux Homélies de B. Judic, le chapitre 3, « Formes de piété et exhortation morale », p. 35-50.

26. La *Règle pastorale* démontre Grégoire comme un héritier de cette sagesse, d'abord biblique, mais aussi grecque et latine.

De fait, chaque pas des sept entrées s'enrichit à l'école de l'Évangile d'une meilleure intelligence de l'existence chrétienne rappelée vigoureusement aux fidèles. Ainsi le premier sermon enseigne une saine attitude eu égard aux événements heureux et malheureux traversés. Nous en retrouvons ici la dernière phrase déjà citée à cause de l'*Adventus* qui y est offert : « Car vous verrez un jour l'Avent du juge éternel avec d'autant moins de rigueur que vous prévenez aujourd'hui sa rigueur avec plus de crainte²⁷. »

Le deuxième permet de revivre la tonique guérison de l'aveugle de Jéricho et, là même, la largeur et la profondeur de Jésus qui vient pour guérir l'homme en rendant la vue mais aussi en sa Passion où il souffre, de sorte que, « comme les jouissances corporelles nous ont fait déchoir de la joie intérieure, il nous indique que l'amertume la fait regagner²⁸ ». En la station de sainte Félicité, l'homélie troisième enseigne les martyres tout spirituels de la vie courante²⁹. Chez saint Étienne, entendant que le Christ a doté ses envoyés de pouvoirs de guérison, nous comprenons pourquoi nos temps de chrétienté en requièrent moins car, « maintenant que s'est accru le nombre des croyants, beaucoup à l'intérieur de la sainte Église, malgré une vie vertueuse, ne font pas les prodiges qu'on attendrait de leurs vertus, parce qu'un miracle au-dehors est inutile s'il n'y a pas d'effet à produire au-dedans³⁰ ». – Et que va nous faire goûter sapientiellement l'apôtre André qui, en ces temps anciens, est déjà bien placé le 30 novembre pour aider à préparer Noël ? Un petit pas au ras des pâquerettes : « Si notre âme n'est pas encore embrasée du feu de la charité, qu'elle ait dans la crainte un frein à ses ambitions. Ainsi, fortifiée à chaque pas en avant,

27. *Op. cit.* note 11, *Homélie I*, 6, p. 114-115.

28. *Ibidem*, *Homélie II*, 8, p. 130-131.

29. *Ibidem*, *Homélie III*, 4, toute la péroraison, p. 144-145.

30. *Ibidem*, *Homélie IV*, 3, p. 156-157, le bas des deux pages.

réprimant le désir des biens d'autrui, elle sera amenée un jour à mépriser ses propres biens³¹. »

Nous voici arrivés, à la veille de Noël, au duo Jean-Baptiste/Jésus déjà exploité. Comment le souvenir du juste juge s'enrichit-il en cette finale du septenaire de la quarantaine ? Est offert un respect bienfaisant des incompréhensions subies en nos existences : « Que les succès n'aillent pas nous élever ni les revers nous troubler, en sorte qu'établis sur la base d'une foi solide, nous ne nous laissions nullement émouvoir par l'instabilité des choses qui passent » (VI³²). Plus une saine humilité : « Que chacun donc s'efforce d'être grand, mais que pourtant, d'une certaine façon il ne sache pas qu'il l'est, de peur qu'en s'attribuant orgueilleusement cette grandeur il ne la perde » (VII³³).

L'auteur du *Registre* et de la *Règle pastorale* a été fidèle à lui-même en mettant en place ses *Homélie sur l'Évangile* sous le signe largement compris de l'Avent des deux avents. Son orchestration en sept prises de parole d'une sorte de clé pour l'ensemble est celle d'un réaliste pour lequel la vie spirituelle saisit l'humanité réelle à bras le corps, sans quoi elle n'est rien. Nous allons progresser dans cette approche en usant de la clé. Avec auparavant cette observation lexicale, nécessaire dans la sécularisation actuelle de ce mot, comme de tant d'autres de la foi, l'avent commercialisé. C'est un mot de la plus authentique latinité. Comme tel, il ne signifie ni une attente, ni un avènement, ni quelque réalité psychologique ou sociologique que ce soit : il désigne l'approche d'une personne : « *Jam Caesar aduenerat* ». Dont acte pour le Christ. Ses « avents » sont lui-même qui vient. La citation d'Irénée

31. *Ibidem*, Homélie V, 3, p. 174-175, la dernière phrase.

32. *Ibidem*, Homélie VI et VII, 3, p. 156-157, qui bouclent donc le septénaire sur le double *Adventus*. La citation est à la fin du § 2, p. 184-185.

33. *Ibidem*, Homélie VII, 4, p. 206-207, lignes 14-16.

du début de cette étude a été fournie par le *Thesaurus linguae latinae* au lemme *Adventus*³⁴.

Profiter personnellement en Église de l'Évangile

Même si nous en étions déjà avertis par Grégoire lui-même, nous ne pouvons qu'être étonnés devant la précision extrême de sa pédagogie, déjà dans le prologue des quarante homélies. Que parvient-il à y opérer, sinon une mise en présence effective de la personne du Christ, Verbe incarné, en son double *Adventus*, et du peuple chrétien personnellement touché en chacun des auditeurs de la prédication en sa capacité de craindre et d'espérer ? Voici donc ce qui a été apporté en l'émergence *Grégorienne* du temps liturgique de l'Avent : une rencontre de personne à personnes. La prouesse ne peut évidemment pas en rester là. L'Avent, dans son propre mouvement du premier *Adventus* au second, propulse, après les sept homélies de départ, les trente-trois homélies qui les suivent³⁵ : que sont-elles habilitées à donner sinon de profiter dans la même ouverture des trente-trois années de la vie du Christ ?

Un premier profit est, tout simplement, de se familiariser avec cette écoute, accordée à son objet, de l'Évangile en des passages choisis ; ceux-ci le sont, à la fois, déjà par la communauté chrétienne en ses lectionnaires, mais aussi en cette profusion par le prédicateur lui-même sur deux ans et demi de service de la chaire. De ce point de vue, en fidélité à l'exégèse traditionnelle des Pères, Grégoire assure la réalité des faits, conçue non comme un simple récit mais comme une reprise de ce que l'événement contient d'accomplissement des

34. Au mot *Adventus*, tome 1 (A-Am), col. 838, 6 (*apud christianos*), lignes 26-28. Nous replaçons la phrase relevée par le *Thesaurus* dans son contexte de polémique antijuive (cf. Justin)

35. Grégoire, très attentif, comme les Pères, à la valeur symbolique des nombres, a certainement choisi à dessein les chiffres 7 et 40 pour composer son œuvre ; mais le nombre 33 n'est pas pour autant à rejeter.

annonces dans le Premier Testament, comme aussi d'échos avec les textes parallèles du Nouveau. Il faut donc que nous, lecteurs d'aujourd'hui, nous fassions attention aux apparats bibliques et à ce qu'ils offrent d'enrichissement pour la compréhension des événements. Par exemple, dans l'homélie VIII, qui s'en tient au seul fait de la naissance du Seigneur, en plus de Luc 2, sont appelés à la rescousse le Psaume 68, Jean 6, 1, 12, Isaïe 40, Genèse 19, Josué 5, Apocalypse 19, 22. Ces références ne sont nullement des fantaisies ornementales, elles germent de mots ou d'expressions que, de fait, l'évangéliste a très bien pu ressentir comme appropriés à son récit. Les rapprochements sont éclairants avec finesse. Ainsi le Psaume 68, 29, avec les mots : « l'inscription sur le livre des vivants », rejoint le recensement à Bethléem et lui donne de l'ampleur sans du tout le manipuler. Le plus souvent ce réalisme pétri de culture se double d'une interprétation selon les sens spirituels, notamment celui de la sagesse morale. La formule revient très souvent alors : « *Ac si aperte dicatur*³⁶. »

Selon les grands moments liturgiques soulignés par les solennités, Noël, la Théophanie [c'est-à-dire l'Épiphanie], Pâques, la Pentecôte, les imprévus marquants de la vie du Christ font à nouveau choc. En même temps, ils renouvellent la ferveur des interprétations. La fête la moins soulignée est celle du 6 janvier, homélie X : elle n'en inaugure pas moins cinq prédications sur les paraboles, lesquelles sont si décisives si on veut entrer dans la pensée de Jésus : le trésor caché et la perle, les dix vierges, le retour du maître, le bon pasteur, le semeur. La solennité la plus mise en valeur est la Pâque, homélie XXI, qui ouvre le livre 2 et où Grégoire change de tactique oratoire, lâchant le notaire et ouvrant lui-même la

36. Le mot « *aperte* » qui revient 424 fois dans les *Moralia*, apparaît 47 fois dans les *Homélies*, voir le *Thesaurus Sancti Gregorii Magni* du *Corpus Christianorum CETEDOC*, Brepols, Turnhout 1986, p. 28.

bouche pour la joie du peuple³⁷. Du reste, les prédications s'allongent à partir de ce moment. Les homélies XXII à XXVI sont celles de la semaine de Pâques qui se complètent, dans la même ambiance pascale, jusqu'à la XXIX, celle de l'Ascension. À l'évidence, le climat général change. Le juge sévère du second *Adventus* se fond, sans disparaître, dans le Christ miséricordieux et victorieux de la Résurrection. Désormais, toutes les pièces, sauf la XXXIII, s'achèvent par une doxologie, ce qui était tout à fait ignoré dans le livre 1. Voici, à une place stratégique, celle du samedi de Pâques :

Frères très chers, pensez en vous-mêmes à ce qui vous a été promis. Ce qui passe avec le temps, méprisez-le comme déjà perdu. Hâtez-vous de toutes vos forces vers la gloire de la résurrection que la Vérité vous montre réalisée en elle. Fuyez les désirs terrestres qui séparent du Créateur, car vous atteignez à une vision du Dieu tout-puissant d'autant plus haute que votre amour sera uniquement pour le Médiateur entre Dieu et les hommes, lui qui vit et règne avec le Père dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu pour tous les siècles des siècles. Amen³⁸.

Du « mépris », de la « fuite » demeurent, certes, comme traces nécessaires de sagesse. Mais, déjà, la gloire de l'amour s'installe dans le temps intermédiaire.

C'est seulement dans l'homélie XXX, pour la Pentecôte, qu'un nouvel *Adventus* s'offre dans l'actualité de l'Évangile parlé et écouté selon sa progression dans la liturgie de l'Église. Ce texte offre le plus grand nombre d'emplois du terme, six. En pleine durée de l'histoire du monde et

37. *Op. cit.* note 11, tome 2, *Homélie XXI*, p. 29 : « Pour bien des passages, frères très chers, j'ai pris l'habitude de vous parler au moyen d'un texte que j'ai dicté ; mais comme des maux d'estomac me rendent incapable de lire moi-même ce texte, je m'aperçois que certains d'entre vous écoutent moins volontiers. Aussi je veux maintenant me forcer, contre mon habitude, à commenter les passages du saint Évangile, au cours de la célébration de la messe, non point par un texte écrit, mais en vous parlant directement ».

38. *Ibidem*, *Homélie XXVI*, 12, dernières lignes des p. 158-159.

constamment active dans la vie de l'Église et des chrétiens, il s'agit de la « venue du Saint-Esprit ». L'autorité évangélique qui fonde l'expression est une parole de Jésus en Jean, dans les entretiens après la Cène. À la question angoissée de Jude : « Comment se peut-il que tu doives te manifester à nous et pas au monde », Jésus a répondu « : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui [*ad eum veniemus*] et nous ferons chez lui notre demeure » (Jn 14, 22-23). Grégoire commente : « Considérez, frères très chers, la beauté de cette fête [de la Pentecôte] : accueillir Dieu venant dans l'auberge de notre cœur [*habere in cordis hospitio adventum Dei*]³⁹ ». Toute l'homélie, qui se déploie en dix numéros, développe le thème, offrant ainsi un traité du Saint-Esprit au service de la vie chrétienne du peuple. Voici comment est mis en lumière le lien entre les *Adventus* du Christ et celui de l'Esprit :

Considérez, frères très chers, ce qu'est, après l'incarnation du Fils unique, la solennité célébrée aujourd'hui pour la venue [*Adventus*] de l'Esprit Saint. Si la première est digne de vénération, celle-ci l'est également. Dans la première, Dieu a assumé en lui l'homme par une création ; dans la seconde, des hommes ont accueilli Dieu venant [*venientem*] d'en-haut. Dans la première, Dieu est devenu homme par nature ; dans la seconde, les hommes sont devenus dieux par adoption. Si donc nous ne voulons pas rester charnels dans la mort, aimons cet Esprit qui donne la vie⁴⁰.

Ainsi, au cœur de l'arc tendu entre le premier et le second *Adventus* du Christ, s'impose l'imprévu de l'*Adventus* de l'Esprit Saint qui, en quelque sorte, l'accomplit. Les dix

39. *Ibidem*, Homélie XXX, 2, p. 224-227. La traduction française cache l'*Adventus* et affaiblit « *habere in cordis hospitio adventum Dei* » six mots, contrairement aux indications du *Thesaurus linguae latinae*.

40. *Ibidem*, Homélie XXX, 9, p. 244-245 : on ne peut qu'être frappé à nouveau par l'écrasement, dans la traduction, du sens d'*Adventus*.

longues homélies qui achèvent la quarantaine vont donner à écouter, dans cette prodigieuse bonne nouvelle, ce que l'Évangile propose aux chrétiens pour la vivre à plein avec le Christ jusqu'au bout de l'histoire. On a là une collaboration remarquable entre la liturgie avec ses fêtes et l'intelligence de la Parole de Dieu. Au centre de ce parcours final, l'homélie XXXV traite des « Signes précurseurs de la fin des temps » en une reprise de l'Homélie I ; de fait, les deux discours s'appuient sur le même discours eschatologique de Jésus en Luc (I = Lc 21, 25-33 ; XXXV = Lc 21, 9-1). À l'évidence, de l'une à l'autre, on est passé d'une sagesse de base face aux drames de l'existence, à la patience des martyrs qui témoigne victorieusement de cette sagesse. L'Esprit de la Pentecôte se fait sentir en ce progrès.

Il est bon de dire un mot, pour finir, de la qualité humaine du prédicateur Grégoire le Grand. Certes, celui-ci a une claire vision de son objectif. Certes, il sait agencer à merveille l'application de ses propos à cet objectif. Mais il y a plus. Il aime son peuple. Les adresses répétées aux « frères très chers » sont portées par une bonhomie affectueuse offerte à longueur de texte. Du reste, avoir choisi comme genre oratoire l'homélie, cet entretien familial avec un public, confirme ce trait qui lui a gagné les foules. Un moyen rhétorique est caractéristique de sa volonté de proximité : les « exemples » de sainteté, ou d'impiété, vécus par ses proches. Peu présents au premier livre, ceux-ci servent de final à quasi toutes les dernières prédications, contribuant à les amplifier⁴¹ – le prédicateur se prêtant volontiers à ces contes moraux et pieux. Particulièrement réussie dans le genre est la péroraison de l'homélie XXXVIII qui met en scène trois sœurs en leur cheminement spirituel contrasté. Leur aventure commence ainsi : « Mon père avait trois sœurs, qui étaient

41. Alors que dans le livre 1, d'avant la Pâque, aucune homélie n'excède 8 grands paragraphes ; dix dépassent cette mesure, le plus long en atteignant 18, le XXXIV, sur la brebis et la drachme perdues. Ces longueurs posent le problème des forces physiques du pape.

toutes trois des vierges consacrées ; l'une s'appelait Tharsilla, l'autre Gordiana, l'autre Emiliana⁴². » Telle est la familiarité de Grégoire avec son peuple qu'il n'a aucune gêne à le faire entrer dans sa propre *gens*. Sur cette voie, il sera largement imité, non pas toujours avec le naturel et la simplicité qui étaient les siens.

Il est indéniable que le paysage spirituel change au cours des trente-trois homélies. Il y apparaît de plus en plus souhaitable que soit reconnue entre les deux *Adventus* du Christ, celui de son rejet et celui de sa victoire, une force positive qui porte les croyants vers cette victoire. L'Évangile se manifeste alors comme le continuum où se communique cette force victorieuse qu'est l'*Adventus* de l'Esprit Saint. Ouvertes comme elles le sont par le septenaire sur l'Avent, les *Homélies sur l'Évangile* parviennent à manifester l'immense énergie qui est en lui. Grégoire le Grand est donc en même temps celui qui a formé les utilisateurs de l'Évangile et leur à livré l'Évangile capable de les satisfaire pleinement dans la force de l'Esprit.

L'avenir d'une invention

Au temps de Grégoire le Grand, à la charnière des V^e et VI^e siècles, un vide se remplit dans les sacramentaires entre la fin des semaines après la Pentecôte et la fête de Noël, dans la morne saison de l'automne en nos climats. L'Avent liturgique y naît. Le pape élu en septembre 590 a senti en profondeur le besoin, non pas seulement d'un divertissement religieux à proposer, mais dans la perspective d'un puissant effort pastoral à promouvoir. Son intervention n'est pas tout à fait celle d'un inventeur et, de fait, les *Homélies sur l'Évangile* ne songent nullement à se démarquer de la tradition liturgique qui les précède. Grégoire n'ambitionne nullement de remplacer Léon, ce qui, du reste, cadrerait

42. *Op. cit.* note 11, tome 2, *homélie* XXXVIII, 15-16.

mal avec les bonnes mœurs du siège romain. Mais, à coup sûr, il a inventé le sens théologique de l'Avent, comme son prédécesseur avait inventé, avec l'organisation du cycle de Noël, sa pleine signification doctrinale, l'*Hodie*. Et c'est l'extraordinaire diffusion de l'éloquence des deux papes qui a soutenu ces avancées liturgiques, celle des Homélie étant encore plus évidente, du fait de la transmission complète et stable de leur texte à travers les siècles⁴³. Rappelons-le : *Hodie* inculque l'actualité constante de l'Évangile, *Adventus*, la présence première en cet *Hodie* du Christ Sauveur. Il y a là, dans une continuité, un vrai renouvellement de l'invention.

En fait, l'*Adventus*, y compris précisé en son redoublement, est reconnu de longue date par un courant patristique qu'illustrent Justin, Irénée, Hilaire. Ce n'est donc pas une découverte absolue. Mais, incontestablement, c'en est une liturgique qui, en elle-même, est double. D'une part, il devient un moment repérable dans les sacramentaires. Mais, d'autre part, ce moment devient chaque année celui du nouveau départ de l'année liturgique. Cette autorité d'introduction est à mettre pleinement au crédit de Grégoire. Dans l'ensemble du pape Léon, Noël, précédé par un groupement de traités ecclésiastiques, est central en binôme avec la Pâque, elle-même, suivie par des enseignements d'ecclésiasticalité. Avec le septénaire « initial », nous dirions même « initiatique », de Grégoire, l'Avent est premier, comme les présences manifestes du Christ sont premières en lui. Et cette primauté réactivée du Christ est ce qui va communiquer une vraie force de révélation à la lecture de l'Évangile, celle-ci développant en elle-même une force de Pentecôte. C'est ainsi que l'Avent a été instauré.

Ce n'est pas la seule fécondité du travail de Grégoire. Celle-ci se manifeste, précisément dans le surgissement d'un *Adventus* en plein milieu de la durée médiane entre les deux

43. On a là un cas unique de transmission d'un recueil de discours dans les temps patristiques. On en a respecté le montage extrêmement pensé.

déjà reconnu, celui de l'Esprit Saint, annoncé par Jésus (Jn 14, 22-24) et s'accomplissant à jamais dans la Pentecôte. Cinq siècles et demi plus tard, Bernard de Clairvaux, dans un ensemble – notons le – de « *sept sermons sur l'Avent* », introduit ses 138 Sermons pour l'année, en complétant, à propos du Christ, les deux *Adventus* par l'*Adventus* intermédiaire, qui est « comme un chemin entre le premier et le dernier⁴⁴. » Ce chemin est celui de la vie spirituelle du croyant. Qu'est-ce que cette flagrante filiation révèle de la qualité prophétique des *Homélie*s sur l'Évangile ? Ceci : de Justin, Irénée, Hilaire jusqu'à Grégoire le Grand et Bernard de Clairvaux grandit, à l'ombre des autres trésors de la tradition du christianisme, le besoin d'une théologie spirituelle capable de vivifier tout le reste, et tout d'abord la liturgie des sacramentaires. Cette théologie spirituelle conquérante est, en son origine, son accomplissement et sa fin, présence première du Christ. *Adventus* !

Trois titres ont été reconnus à Grégoire pour déployer sa grandeur : celui qu'il s'est donné à lui-même : « *Servus servorum Dei*⁴⁵ » ; celui de son épitaphe honorant sa gouvernance : « *Consul Dei*⁴⁶ » ; celui de l'hymne introductrice à l'antiphonaire Grégorien : « *Gregorius praesul*⁴⁷ ». Il n'y a pas à choisir. Mais il n'y pas à minimiser le cadeau liturgique. Et

44. Une étude de D. BERTRAND, « La prédication de l'Avent de Grégoire le Grand à Bernard de Clairvaux » est parue en 2015 dans les actes du congrès international de *Latinitas* de septembre 2014. La citation est tirée du sermon 5 sur l'Avent, « L'avènement [*Adventus*] intermédiaire et notre triple rénovation », BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons pour l'année I*, 1, texte des *Sancti Bernardi Opera*, trad. M.-I. Huile, introd. M. Lamy, annot. A. Solignac, *Sources Chrétiennes* 480, Cerf, Paris 2004, p. 170-17.

45. Voir op. cit. note 11, tome 1, p. 92-93, déjà citée note 18, l'expression apparaît dans l'adresse, pour la première fois, semble-t-il, dans le *Registre*.

46. Ce titre est donné dans l'épitaphe, voir C. Dagens « Saint Grégoire le Grand, *Consul Dei* », *Gregorio Magno e il suo tempo. XIX incote di studiosi dell' antichità cristiana in collaborazione con l'Ecole française de Rome, 9-12 maggio 1990, Studia ephemeridis Augustinianum* 33, Rome 1991, p. 32-45.

47. *Praesul* est un terme rituel de la religion romaine (chef de chœur des danses saliennes), repris en tête de l'antiphonaire Grégorien, cf. l'excellente explication dans Wikipédia au lemme « *Gregorius praesul* ».

il se pourrait bien que, loin de n'être qu'un contre-feu dans l'élan pastoral du nouveau pape, ces *Homélie*s sur l'Évangile en soit la torche, le brandon, le phare.

*Dominique Bertrand, s.j.,
Sources Chrétiennes, LYON*